

LA TRIBUNE

JANE ROGER
& ETIENNE OLLAGNIERCOPRÉSIDENTS DU SYNDICAT
DES DISTRIBUTEURS INDÉPENDANTS (SDI)

2021... Enfin? OUI ENFIN!



Jane Roger.

© JULIEN LIENARD POUR "LE FILM FRANÇAIS"

Nous avions tous rêvé d'une jolie fête le 15 décembre 2020: la réouverture des salles, les retrouvailles avec les spectateurs pour les films dont la carrière avait été stoppée net et pour de nouveaux films. Parmi ces films, nous allions jusqu'à imaginer quelques succès, tant l'attente du public nous semblait palpable.

Malheureusement notre espoir collectif s'est confronté à une brutale désillusion, nous laissant abasourdis, avec un sentiment d'injustice énorme. Pourquoi fermer les cinémas quand on ouvrait les commerces, les églises, et tant de lieux où les conditions sanitaires étaient moins maîtrisables que dans les salles? La réponse nous fut apportée, plus violente encore, lors de l'audience du 21 décembre, au Conseil d'État, le représentant du gouvernement reconnaissant le choix politique de maintenir fermés théâtres, cinémas et musées, considérés comme moins prioritaires que les commerces, les lieux de cultes et les transports, car substituables. SUBSTITUABLE, le mot était lâché!

Mais sans vouloir être trop agressif contre l'État – nous savons que cette pandémie est complexe, que la situation nécessite des décisions difficiles, nous constatons aussi l'important déploiement des aides de l'État, et celles en particulier du CNC, que nous remercions pour son travail et son soutien – nous observons tristement que ce mot traduit un ÉTAT D'ESPRIT. Ainsi, seraient substituables les salles de cinéma où chaque année depuis des décennies, 200 millions de spectateurs découvrent ensemble, en riant, en pleurant, près de 700 films, où ces mêmes spectateurs ont la possibilité de débattre avec enthousiasme lors de milliers de soirées organisées par les exploitants?

Substituables par quoi? Les plateformes? Et pourquoi pas la télévision?

Cet ÉTAT D'ESPRIT, qui consiste à vouloir balayer 125 ans d'Histoire du cinéma pour en réécrire une en accéléré, et ailleurs qu'au cinéma, c'est ce contre quoi nous voulons lutter. Que d'autres modes de diffusion se développent, avec succès, ne doit pas être un frein à l'essor du cinéma en salles, mais une opportunité pour les films de vivre plusieurs vies et plus longtemps. Les évolutions commencent souvent par une guerre (guerre entre le cinéma et la TV dans les années 50) et finissent généralement par des alliances. Nous pensons cette alliance prochaine.

À ce titre, nous distributeurs indépendants du SDI qui sommes la Recherche & Développement du secteur, avons participé activement à la reprise et la relance. Pendant toute cette année de crise: nous avons sorti de nombreux films, parfois avec de beaux succès (*L'ombre de Staline, Un pays qui se tient sage, Eva en août...*) et développé des projets innovants (Boutique Urban, Plate-forme La 25^e Heure...).

Nous n'avons jamais cessé, depuis la première fermeture des salles, de faire des propositions, d'innover et de mener des négociations. Nous avons discuté et débattu avec les autres syndicats, avec le CNC et avec le gouvernement. Mais, en ce début d'année, traditionnellement synonyme de bonnes résolutions, peut-être pourrions-nous nous poser un instant, et juste réfléchir à notre état et condition de Syndicat des distributeurs indépendants.

Que signifie aujourd'hui, après 9 mois de chaos sanitaire, "être indépendants" et "appartenir au SDI"? Nous avons pu, durant ces longs mois, nous rapprocher de l'ensemble de nos membres. Conscients plus que jamais de l'importance de notre rôle de défenseur et d'accompagnateur, nous nous sommes efforcés de représenter toujours toutes les typologies de sociétés qui font la force du SDI. N'oublions pas, malgré la crise, les fondamentaux qui nous caractérisent et font du SDI un lieu d'échanges, de convictions et d'espoirs.

Regardons loin à l'horizon vers une année 2021 portée par nos valeurs.

● "S", comme SALLES DE CINÉMA
En tant que distributeur indépendant de films indépendants, la SALLE est au cœur de notre métier. La SALLE comme lieu d'échanges, comme agora démocratique, comme lieu ultime de la vie des films, le lieu de la mixité sociale, de l'apprentissage des jeunes spectateurs scolaires, de la discussion publique entre créateurs et spectateurs.

● "D", comme DIVERSITÉ, mais aussi comme DÉSIR.
En tant que distributeur indépendant de films indépendants, la DIVERSITÉ est notre ADN. Et la DIVERSITÉ qui nous caractérise est intimement liée à la notion de DÉSIR(S): DÉSIR de transmettre des œuvres uniques, DÉSIR d'accompagner des auteurs et des films coûte que coûte, DÉSIR de résister aux injonctions qui tentent de nous ramener à une activité secondaire. Nos sociétés sont donc d'utilité publique n'en déplaise aux discours ambiants...

● "I", comme INDÉPENDANCE bien sûr, mais aussi comme INVENTIVITÉ.
En tant que distributeurs libres de films d'art et essai, l'INDÉPENDANCE est notre étendard en même temps que le sang qui coule dans nos veines. La dynamique intrinsèque à l'INDÉPENDANCE réside dans l'INVENTIVITÉ. Nous ne pourrions sans cesse nous adapter (aux films, au marché, aux réalisateurs, aux contraintes extérieures, à la Covid-19, etc.) sans être habités et nourris par notre INVENTIVITÉ. Et pour finir, "I" aussi comme IRRÉDUCTIBLES. Nous le sommes et le resterons, c'est notre destin, mais aussi notre mission de distributeur indépendant et jamais nous n'y renoncerons.

Mais nous ne pouvons terminer ce billet sans vous souhaiter une vraie belle année 2021. Que cette terrible période laisse place à de beaux et simples moments, et que VIVE LE CINÉMA, EN SALLES! ❖



Étienne Ollagnier.

© JULIEN LIENARD POUR "LE FILM FRANÇAIS"